

## A Beaudéduit, plongée dans la vie d'un maréchal-ferrant

Depuis 15 ans, Rémi Blecot est maréchal-ferrant à Beaudéduit, en Picardie Verte. Il nous reçoit chez lui, pour évoquer sa passion des chevaux et ce métier si méconnu du grand public. Rencontre.



Tant qu'il est encore chaud, Rémi ajuste le fer sur le sabot du cheval. L'opération est indolore pour l'animal.  
@Chloebertin

*Les journalistes en herbe de Beaudéduit*

**Les journalistes en herbe de Beaudéduit** : En quoi consiste ton métier ?

**Rémi Blécot** : Mon métier consiste à soigner les sabots des chevaux pour améliorer leur locomotion. Les chevaux sont des animaux constamment en mouvement, donc s'ils se couchent, cela peut être un signe de problème. C'est pourquoi l'expression « pas de pieds, pas de cheval » est souvent utilisée pour souligner l'importance des soins des sabots.

**LJHB** : Combien de fois par an doit-on changer les fers des chevaux.

**RB** : Ça dépend de l'endroit où vit le cheval et de son activité. Si c'est un cheval de course, ses fers devront être changés toutes les 3 à 4 semaines. En revanche, si c'est un

cheval de loisirs on pourra attendre 6 à 7 semaines. Dans tous les cas, les chevaux ont besoin d'être ferrés régulièrement car le sabot est principalement constitué de corne, et comme l'ongle humain, il continue de pousser si on ne fait rien.

**LJHB** : Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

**RB** : Je suis passionné par les chevaux depuis mon enfance. J'adorais observer le maréchal-ferrant lorsqu'il venait. Ce qui me fascine dans ce métier, c'est le geste technique et la façon de gérer le cheval. Nous travaillons sur une matière vivante. Il ne faut pas faire mal à l'animal, car cela peut le blesser gravement, voire entraîner sa mort.

**LJHB** : Est-ce que tu te déplaces chez les clients ?

**RB**: Oui, je suis itinérant. Mon atelier est installé dans mon camion, où j'ai tous mes outils, y compris mon four pour forger les fers. Je parcours beaucoup de kilomètres, mais je ne m'éloigne jamais à plus d'une heure et demie de chez moi. Mon client le plus éloigné se trouve à Saint-Valéry-sur-Somme.

**LJHB** : Est-ce que vous arrivez à vivre de votre travail ?

**RB** : Oui, je gagne ma vie grâce à ce métier, mais je travaille énormément. Chaque semaine, je m'occupe d'environ 50 chevaux. Le ferrage dure généralement une heure par animal. Je facture 70 euros hors taxes, par cheval. Cependant, je ne pense pas pouvoir exercer ce métier toute ma vie, car il est très éprouvant physiquement. Vers l'âge de 45 ans, je devrais sûrement envisager une reconversion.

**LJHB** : Est-ce que ça a toujours une évidence de devenir maréchal-ferrant ?

**RB** : Oui, dès l'âge de 13/14 ans j'ai voulu devenir maréchal-ferrant. Mais on m'en a dissuadé car je n'avais le physique. J'étais trop gringalet. Je suis d'abord devenu chaudronnier, je travaillais le métal. Et puis, j'ai repris des études pour réaliser mon rêve et devenir maréchal. J'ai suivi une formation de deux ans pour obtenir un BTM (Brevet Technique des Métiers) en tant que maréchal-ferrant, puis j'ai poursuivi avec une formation spécialisée en orthopédie, qui représente le plus haut niveau de qualification dans cette profession.

**LJHB** : Est-ce que c'est dangereux ?

**RB** : Oui, effectivement, cela peut-être dangereux. Un cheval pèse entre 500 et 600 kilos. Et comme nous n'avons pas le droit d'endormir le cheval, nous devons nous débrouiller pour le maîtriser. S'il est agité, cela peut se corser. Une fois un cheval m'a donné un coup de sabot dans le ventre et m'a propulsé dans le mur avant de s'enfuir. J'ai dû interrompre mon activité pendant plusieurs jours afin de me remettre sur pied.

*Merci à Rémi et Caroline de nous avoir accordé autant de temps ! Nous avons beaucoup appris !*